

misme — ce fut le cas de la majeure partie de la noblesse bosniaque, qui conserva ses biens au prix d'une apostasie — ; d'autres en se réfugiant sur le territoire hongrois, c'est-à-dire au nord-est du Danube. Enfin, au sud du Danube se reconstitua petit à petit une « despotie » souvent alliée de la Hongrie, qui fut le noyau du royaume actuel.

Fréquemment en butte aux attaques du Turc, une partie de sa population émigra à diverses époques pour aller, de l'autre côté du Danube, rejoindre ceux de ses frères serbes qui avaient déjà cherché un refuge auprès des rois hongrois et des princes de la maison d'Autriche. Vers la fin du xvii^e siècle, notamment, 60.000 familles — d'aucuns disent même 100.000 — quittèrent ainsi la despotie et passèrent la Save. Ils furent répartis à la garde des frontières dans les nouveaux confins militaires de Slavonie, de la Tisza et de la Maros, créés en 1702, et du Banat érigés en 1724, et ne cessèrent d'entretenir des relations avec les Serbes de la Voïvodie.

L'histoire de la Serbie se déroule ainsi incolore, impersonnelle, sous le joug musulman, éclairée de temps à autre de quelques velléités de rébellion, de quelques tentatives de soulèvement partiel, suivies